LES GRANDES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

Georges et Alice

JACQUET-CHAMPOISEAU

Préface de Albert LAPRADE, Architecte
Membre de l'Institut

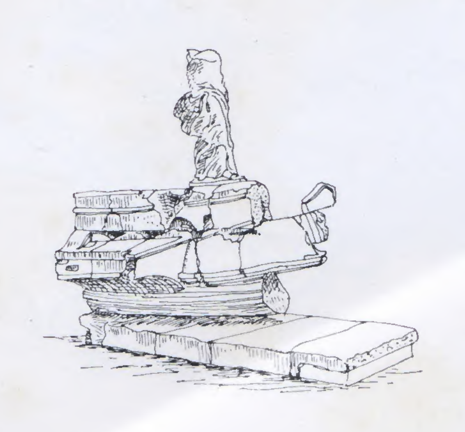
LA VICTOIRE DE SAMOTHRACE

LA GRANDE DÉESSE QUI ÉLÈVE ET DÉTRUIT LES EMPIRES

L'ENCEINTE CYCLOPÉENNE

Georges et Alice
JACQUET - CHAMPOISEAU

LA VICTOIRE DE SAMOTHRACE



« Les fouilles qui avaient été la passion de sa vie et qui l'avaient conduit d'EPIRE en ALBANIE, de THRACE en ASIE MINEURE, à SAMOTHRACE enfin, et à la découverte de la VICTOIRE qui couronna sa carrière d'archéologue ».

Charles-Noël

Champoiseau

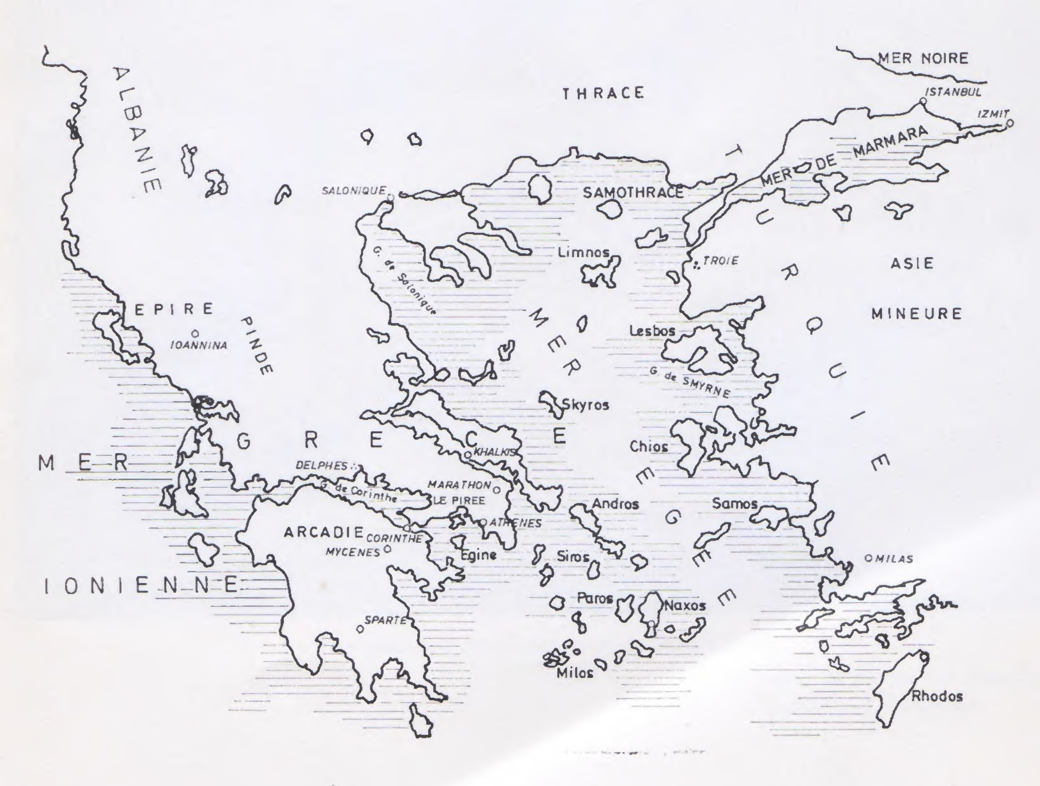
qui découvrit la

VICTOIRE de SAMOTHRACE

Ministre Plénipotentiaire
Correspondant
de l'Institut

né à Tours en 1830
décédé à Paris en 1909







Vue générale du Sanctuaire de Samothrace

Reconstitution des Temples par VERSUCH
Gravure de G. NIERMANN

PREFACE

PLUS de cent années ont passé depuis la découverte de la Victoire de Samothrace par l'éminent Ministre Plénipotentiaire Charles Champoiseau, alors jeune Consul de France.

Le chef d'œuvre est placé, au Louvre, en haut de l'escalier Daru. Il faut féliciter ceux qui ont présidé au choix de cet emplacement digne de ce splendide monument, devant lequel, depuis cent ans, les touristes du monde entier ont défilé avec émerveillement.

Il appartenait à Patrice Champoiseau, Président du Cercle de France, de publier une étude sur la découverte, par son oncle, de la Victoire de Samothrace. Malheureusement sa disparition prématurée a mis fin à la réalisation de son plus beau rêve.

Or, pour poursuivre son œuvre, et rester fidèle à sa mémoire, nul n'étaient plus qualifiés que Georges et Alice Jacquet-Champoiseau, petite fille de Charles Champoiseau.

Cette publication a pour but, en revenant à la source, d'ouvrir, à nouveau, pour le public, le dossier concernant la découverte de la Victoire, pour y étudier comment ont été faites les fouilles, et comment Charles Champoiseau parvint, avec des moyens de fortune, à surmonter les difficultés de toutes sortes que l'on peut supposer et à assurer l'heureux transport de ces importants blocs de marbre jusqu'aux portes de notre Musée National.

Cette étude a été facilitée par les nombreux renseignements fournis par les Archives Nationales, les archives de famille, et un précieux ouvrage légué par leur cousin Charles Jahan de Laudonière avec qui, Charles Champoiseau aimait, dans les couloirs du Louvre, à évoquer toutes les fouilles qui avaient été la passion de sa vie.

Les photographies anciennes, reproduites dans cet ouvrage, nous donnent une idée du vaste Sanctuaire de Samothrace et de l'enceinte Cyclopéenne.

Des dessins de savants archéologues reconstituent le Temple de Ptolemée et le nouveau Temple.

Une coupe sur le terrain, fait apparaître l'altitude des Monuments et la profondeur des ravins qui sillonnent ce site enchanteur.

Enfin un plan établi d'après un croquis de Charles Cham-

poiseau (page 22) indique également l'enceinte Cyclopéenne ainsi que le chemin parcouru par la Nikée, depuis le portique (Stoa) devant lequel était installée la Victoire face à la vallée profonde en direction de la mer Egée et de la plage d'embarquement.

Le dessin schématique (page 27) complète parfaitement ce plan.

Il est extrêmement intéressant d'autre part, d'examiner la reproduction d'une série de monnaies d'argent de l'époque de Demetrios Poliorcete (au Louvre) trouvées lors des fouilles, pièces qui ont permis à Ch. Champoiseau et aux Savants de situer la date de la Victoire (250-180 av. J.-C.) et de concevoir ce qu'elle pouvait être entière, avec sa tête, ses bras et une Trompette (?).

Rappelons qu'à cette même époque, Allemands et Anglais sillonnaient la Grèce, à la recherche eux aussi, des richesses enfouies dans le sol depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne.

⁂

Rappelons également que l'Ile grecque de Samothrace est située en Mer Egée, au Nord Ouest du débouché des Dardanelles entre le rivage continental de la Thrace et l'Ile Turque d'Imbros.

Elle se dresse au-dessus des flots comme une pyramide géante atteignant une altitude de 1.600 mètres au Mont Fengari. C'est le point culminant de la Grèce insulaire, à l'exception de la Crête.

Sa superficie est de 180 km^2 pour une population de 4.000 habitants. Sa Capitale Samothraki située au Nord de l'Ile possède une pittoresque Eglise Gênoise campée sur un rocher en pain de sucre.

Les tempêtes qui battent ces côtes inhospitalières la tinrent longtemps à l'écart du Monde de l'Antiquité.

Samothrace fût peuplée de Cariens puis de Thraces et elle doit à cette ancienne population son caractère d'Ile sacrée, c'est chez elle que s'installa le Culte à Mystères des Cabires, dieux qui protégeaient la navigation.

La renommé de ses sanctuaires valût à Samothrace, surtout à l'époque hellenistique, une célébrité que beaucoup de cités bien plus prospères n'ont jamais connue.

L'arrivée de colons venus de Samos vraisemblablement au VIIe Siècle av. J.C. lui donna son nom Samos de Thrace.

Les ruines du sanctuaire ou fût découverte la Victoire, se trouvent à Palaiopolis, sur le côté Nord Ouest de l'Ile.

A. LAPRADE, Architecte
Membre de l'Institut.

Découverte et enlèvement de la statue

CHARGE, en 1862, du Consulat de France à Andrinople, des affaires de service appelèrent Charles Champoiseau sur la côte dc Roumelie, d'où l'on voit parfaitement l'île de Samothrace, dont dix-huit milles marins la séparent.

Entendant vanter par tout le monde les antiquités de Samothrace, il alla passer deux jours dans cette île et fut si frappé du grandiose aspect de ses ruines, de l'intérêt scientifique qu'clles semblaient offrir, qu'à peine rentré à son poste, il adressa au Ministre d'Etat la demande d'une allocation de Deux Mille Cinq Cents Francs, destinés à les explorer au moins superficiellement.

Ce crédit obtenu, il vint, en Mars 1863, s'installer au milieu de l'cnceinte cyclopéenne de Samothrace, sur le point de la plage le plus rapproché des temples qui s'élèvent hors de celle-ci, avec une vingtaine d'ouvriers qu'il avait amené d'Andrinoplc.

Son premier soin fut d'enlever tous les marbres dignes d'attention encastrés soit dans les murs des fortifications élevées, au Moyen Age, par les Gattélusio, — seigneurs d'origine italienne alors souverains du pays — à l'aide de matériaux provenant des anciens édifices, soit dans ceux des maisons du village moderne bâties de même façon à l'intérieur de l'île, sur la pentc du mont Fengari.

Ce sont des inscriptions et des bas-reliefs, dont l'un, représentant une danse de prêtresses de Cybele, est placé au Louvre dans la même salle que les marbres provenant de Thasos.



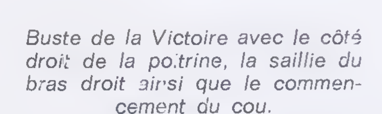
Bas relief représentant une danse des prêtresses de Cybèle IVe siècle av. J.C.

Après avoir recueilli des bucranes et des rosaces, appartenant au temple d'Arsinoe, Charles Champoiseau déblaya le seuil d'un grand temple dorique et opéra enfin quelques fouilles le long de la façade d'un énorme portique ou *Stoa,* en pierre calcaire, d'ordre dorique primitif construit sur une colline dominant les édifices précédents et d'une époque évidemment plus ancienne qu'eux.

Pendant que les ouvriers étaient occupés à ce dernier travail, les yeux du jeune Consul s'arrêtèrent sur un très beau fragment de marbre blanc émergeant à peine du sol, à cinquante mètres environ du Sud-Est de la *Stoa*. Après l'avoir déterré lui-même, il reconnut un sein de femme du plus admirable travail.

Des recherches furent immédiatement pratiquées sur ce point. Elles amenèrent bientôt au jour la statue de la Victoire, couchée sous deux pieds de terre et de cailloux, que les travailleurs vinrent annoncer en criant « Monsieur, nous avons trouvé une Femme ».

Le sein et le fragment d'épaule précédemment trouvés s'y adaptaient parfaitement.



Buste de la Victoire avec le côté droit de la poitrine, la saillie du bras droit ainsi que le commencement du cou.



Buste de la Victoire vue de dos. Derrière le cou des empreintes laissent supposer que retombait ici l'extrémité bouclée d'une mèche de cheveu.

Quelques fragments de la Victoire de Samothrace

Comprenant sans peine l'importance de cette découverte, Charles Champoiseau expédia tout de suite à M. de Saint-Vallier, alors Secrétaire d'Ambassade à Constantinople, une dépêche par laquelle il lui demandait d'obtenir de M. de Moustier, Ambassadeur de France près la Sublime Porte, qu'il envoyât son vapeur stationnaire, l'aviso « *Ajaccio* », afin de l'aider dans les opérations si délicates de la descente et de l'embarquement de la précieuse conquête.



Petit fragment de l'aile gauche.

Les travaux de fouille poussés avec ardeur autour de la statue donnèrent beaucoup de fragments de ses draperies et de ses ailes, mais aucun vestige de la tête et des bras.

Les ouvriers déterrèrent en outre une douzaine d'énormes blocs de soubassement formé de six plaques du même marbre. L'ensemble était renfermé dans une enceinte à trois côtés formant *Cella*, ouverte au Nord, en regard de la mer, pavée en pierre calcaires, et dont les murs étaient destinés, sans aucun doute, à protéger le monument, placé sur la pente d'une colline très raide, contre les éboulements du sol supérieur.

Ces blocs de coupes bizarres, ce soubassement constituaient évidemment le piédestal de la Victoire, mais l'auteur de l'heureuse découverte ne put se rendre compte alors, de ce que devait représenter leur assemblage.

⁂

Aussi, les fonds mis à sa disposition étant épuisés, et sachant d'ailleurs qu'il ne pourrait disposer de l'*Ajaccio* que pendant fort peu de temps, Charles Champoiseau décida d'enlever la statue seule, réservant par acte formel, le droit de propriété de la France sur les marbres du piédestal.

L'aviso « *Ajaccio* » arriva à Samothrace le 2 Mai 1863. Grâce au bon vouloir de son commandant, M. de Marquessac, des officiers et des marins de son équipage, la Victoire fut embarquée à son bord en quatre jours. Elle avait été préalablement fixée sur un lit formé avec les pales de rechange des roues du vapeur et descendue jusqu'au rivage, au milieu d'infinies précautions, en suivant une route de 1.200 mètres de long, improvisée à travers les bois et les ravins par les ouvriers des fouilles et quarante habitants de l'île.

Apportée ensuite en France à bord d'un des navires de notre Escadre du Levant, conjointement aux plaques et bas-reliefs trouvés au début des fouilles, la statue de la Victoire fut remise entre les mains des habiles restaurateurs du Musée du Louvre qui réunirent, avec autant de patience que de succès, ses cent dix-huit morceaux. Elle ne fut placée que trois ou quatre ans plus tard dans la Salle des Caryatides.



La Victoire de Samothrace sur sa proue

Photo Chevojon

Selon toute apparence, monument votif, il pouvait dans cette position être vu de loin, de bas en haut, en même temps, par les fidèles réunis dans les Temples occupant le fond de la Vallée qu'il dominait, et par les pèlerins arrivant au port de Samothrace

Enlèvement du piédestal

APPELE, de 1864 à 1878, à divers postes consulaires éloignés de Samothrace, Charles Champoiseau ne put songer à poursuivre l'œuvre commencée dans cette île en 1863.

Cependant, sa pensée se reportait sans cesse vers les marbres qu'il avait laissés ; et il arrivait à la conviction que le piédestal de la Victoire devait représenter un navire, dont le transport au Louvre était on ne peut plus désirable.

Aussi, lorsque des intérêts de famille nécessitèrent, en 1879, sa présence à Andrinople, il saisit l'occasion et sollicita du Ministère de l'Instruction Publique (Sous Secrétariat d'Etat aux Beaux Arts) un crédit de Deux mille Francs, au moyen desquels il lui sembla pouvoir s'engager, pourvu que le Ministère de la Marine lui donnât le concours d'un bâtiment de guerre, à descendre et embarquer les marbres laissés sur place seize ans auparavant.

Appuyée de la façon la plus bienveillante par plusieurs de nos savants, sa double requête fut favorablement accueillie. On lui accorda les deux milles francs et l'Amiral Jaureguiberry voulut bien lui accorder l'aide de l'aviso « *Le Latouche-Tréville* », à bord duquel il s'embarqua le 16 août 1879, dans le port de Dédéagatch, accompagné d'un personnel choisi et muni du matériel nécessaire.

Après quelques heures de traversée, le *Latouche-Tréville* mouillait devant Samothrace. Ils débarquèrent sur le même point qu'en 1863 ; et la nuit fut employée aux détails de leur installation, sous d'immenses platanes occupant l'emplacement de la Cité antique et du port aujourd'hui comblé, dont les ruines des temples sont distantes d'un kilomètre environ.



Le 17 août à l'aube, les travaux commençaient par le rétablissement de la route déjà ouverte en 1863, mais que les jeunes arbres nouveaux, les ravinements des pluies, le mouvement des rochers roulés par les torrents, avaient fait presque disparaître. Pendant ce temps, d'autres équipes déblayaient à fond l'espace où se trouvaient les blocs de marbre gris et en mettaient au jour plusieurs autres, restés enfouis lors de la première exploration.

En prenant leurs dispositions, Charles Champoiseau et le Commandant Penaud constatèrent l'existence de vingt quatre gros blocs, constituant piédestal et soubassement, d'un poids variant entre 800 et 2.000 kilos, plus trois autres fragments de moindres proportions. Ils décidèrent toutefois d'abandonner un énorme cube de 1 m 73 de long, de 0 m 67 de large et 0 m 53 de haut, complètement brut sur ses six faces, dont la masse rendait le transport difficile, et qui, n'occupant dans le monument qu'une place insignifiante, invisible à l'extérieur, pouvait être sans inconvénient remplacé lors de la restauration.

L'Amiral Pritzbuer, Commandant l'Escadre du Levant, avait déclaré ne pouvoir prêter le « *Latouche-Tréville* » plus de quinze

jours. Par suite de ces limites de temps fort restreintes, il fallait descendre deux ou trois blocs par jour, de façon à laisser une marge de quarante huit heures pour l'embarquement.

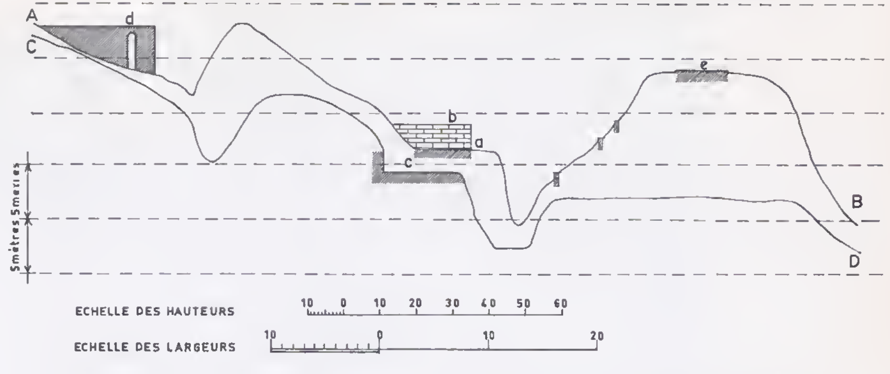
Aussi, dès le 17 août au matin, tandis que de nombreux travailleurs samothraciotes déblayaient chemin et terrain, deux autres brigades, de trente cinq hommes chacune, composées par moitié de matelots français et de vigoureux Bulgares amenés de Dédéagatch, chargeaient sur deux traineaux, confectionnés en gros madriers par les charpentiers du « *Latouche-Tréville* », les marbres les plus légers dont le passage devait contribuer à frayer et aplanir la voie pour les plus lourds.

Du 18 au 27 août au soir, où leurs vingt six blocs furent réunis sur la plage, tout marcha dans la perfection. Ils n'eurent ni accident ni retard, sauf le changement des traineaux qui, vite usés par le frottement, disloqués par les secousses, durent être remplacés par d'autres, construits avec des troncs de chênes-vert ou d'oliviers sauvages coupés dans la montagne. Il s'agissait d'opérer leur mise à bord de deux bateaux grecs, d'une portée de



Charles CHAMPOISEAU franchit la porte principale de l'enceinte Cyclopèenne de SAMOTHRACE, conduisant aux Sanctuaires Extérieurs

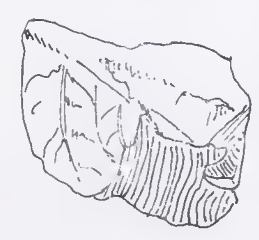
Coupes sur les Temples et Différents Niveaux



a Niveau du vieux Temple
b Niveau du nouveau Temple
c Niveau du Temple d'Arsinoé
d Niveau du Temple de Ptolémee
e Niveou de la Statue de la Victoire

trente tonneaux, qui devaient conduire les marbres à Dédéagatch, d'où un vapeur de la Compagnie Fraissinet les porteraient à Marseille.

Fragment de l'aile droite où l'aile est fixée au buste



Travail malaisé car, vu la nature de l'atterrissement, ces bateaux ne pouvaient approcher à plus de vingt mètres du rivage. Cependant, au moyen d'un système de bigues et de poulies formant va-et-vient, établi par les marins, les blocs, suspendus et plongeant dans la mer, — ce qui leur faisait perdre une partie de leur poids et écartait le danger d'une rupture des cables et d'une chute au fond de l'eau — furent amenés jusqu'aux bateaux.

Ces dispositions ingénieuses, dont la mise en œuvre occupa toute la journée du 28, réussirent à souhait et l'embarquement, commencé le 29 à cinq heures du matin, se terminait, sans aucune perte, à sept heures du soir, aux acclamations joyeuses de l'équipage et des ouvriers.

Charles Champoiseau tint alors à rendre un sincère témoignage de reconnaissance tant au digne Commandant du « *Latouche-Tréville* », le Lieutenant de Vaisseau Penaud, qu'à ses Officiers et à son Equipage, dont le concours si intelligent, si plein d'entrain avait assuré le succès de l'entreprise.



La Victoire et sa proue, de profil

Photo Chevojon

Puis, impatient de voir quel parti les savants conservateurs et les restaurateurs du Louvre pourraient tirer des vingt six blocs dont nous venons de conter l'histoire, il s'achemina dès que possible vers Paris, où les marbres l'avaient déjà précédé.

Dans la splendeur du Louvre

Le succès répondit à toutes ses espérances et, après quelques semaines de travail, on voyait dans la cour intérieure du Musée, dit du Sphynx, ces marbres formant l'avant d'une galère grecque à deux rangs de rames, — ou dière — réunis comme les morceaux d'un jeu de patience et soutenus à l'aide de nombreuses épontilles.

Sur ce piédestal, fut placé incontinent un moulage en plâtre de la Victoire et l'effet fut prodigieux, l'émotion extrême, dans tout le monde des sciences et des arts qui vint en foule payer à ce magnifique ensemble un juste tribut de louanges.

Mais une difficulté surgissait : où installer un pareil monument, si considérable de dimension et de poids, auquel il fallait donner à la fois l'espace et la lumière ?

L'indécision dura près de deux ans et on n'en sortit que grâce à l'intervention énergique de Gambetta lequel, lors de la visite « ad hoc » faite par lui au Louvre, en Décembre 1881, sur les instances de Charles Champoiseau et sur celles du secrétaire du Ministre, M. Gérard, désigna comme seule place digne de l'immortelle Nike, le palier qui domine le grand escalier d'honneur du pavillon Daru, où on la voit encore aujourd'hui.

Il devint indispensable de consolider, par l'établissement d'armature en fer, la voûte existant sous ce palier, voûte destinée à supporter un poids écrasant de 28.000 kilogrammes. La statue elle-même, haute de deux mètres des pieds à la naissance du cou, avec ses ailes longues de 1 m 28, pèse plus de 1.400 kilos.

Ce n'est qu'au printemps de 1884 que la statue de la Victoire navale de Samothrace apparut sur son avant de galère, rayonnante de grâce, de force et de majesté.

Considérations sur un chef d'œuvre

Il serait inutile de décrire la statue et son piédestal, puisque les photographies se trouvent sous les yeux des lecteurs. Mais il importe de donner, sur la position qu'ils occupaient, des détails expliquant certaines particularités peu compréhensibles au premier abord.

La Victoire, monument votif, selon toute apparence, demandait à être vue de loin et de bas en haut, en même temps par les fidèles réunis dans les temples occupant le fonds de la vallée qu'il dominait, et par les pèlerins arrivant au port de Samothrace.

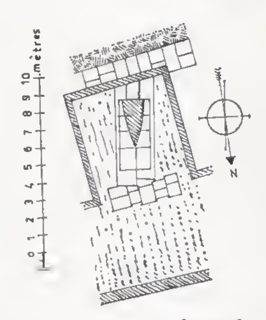


La reconstitution de la Victoire

Après quelques semaines de travail le succès répondit à toutes les espérances. On voyait dans la cour intérieure du Louvre les marbres réunis formant l'avant d'une galère soutenue par des épontilles.

On avait donc choisi très judicieusement pour l'ériger, la croupe d'une colline s'abaissant très brusquement jusqu'au torrent sur le bord duquel les temples étaient construits et, comme torrent et vallée se dirigeaient en droite ligne vers la mer, on découvrait la Victoire longtemps avant de toucher le rivage de l'île.

De là résultait que le piédestal et la statue se présentaicnt seuls aux regards du public placé en contre-bas et tenu à distance par la nature du terrain, tandis que le soubassement lui restait caché. Aussi avait-on regardé comme inutile de polir les plaques de ce soubassement, justaposées sur le sol de la *cella* dans l'état où elles étaient sorties des carrières de l'île voisine, Thasos ; c'est-à-dire dégrossies sans grand soin et marquées, non seulement de lettres destinées à faciliter leur assemblage mais des empreintes au ciseau, de forme conique, montrant la place où devait s'appuyer le carène du navire de marbre.



La Cella et le soubassement de la Victoire.

En jetant les yeux sur la figure représentant la *cella* et le soubassement qu'elle renfermait, le lcctcur sera très probablement frappé, ainsi que nous l'avons été nous-mêmes, du manque d'alignement entre les murs de la première et les blocs du second. Sans chercher à expliquer catégoriquement cette anomalie, on serait presque tenté de l'appliquer à des exigences rituelles. Peut-être la tradition réclamait-elle une orientation particulière pour certains édifices religieux : celle du plcin Nord, par exemple, au cas actuel. La statue eut été présentée, de ce fait, de trois quart et non de face, à la vallée ct à la mer, et par conséquent aux fidèles. Pour parer à cct inconvénient, on aurait élevé les murs de l'enceinte dans le sens prescrit, tout en plaçant la statue dans celui qui était le plus propre à la faire valoir.

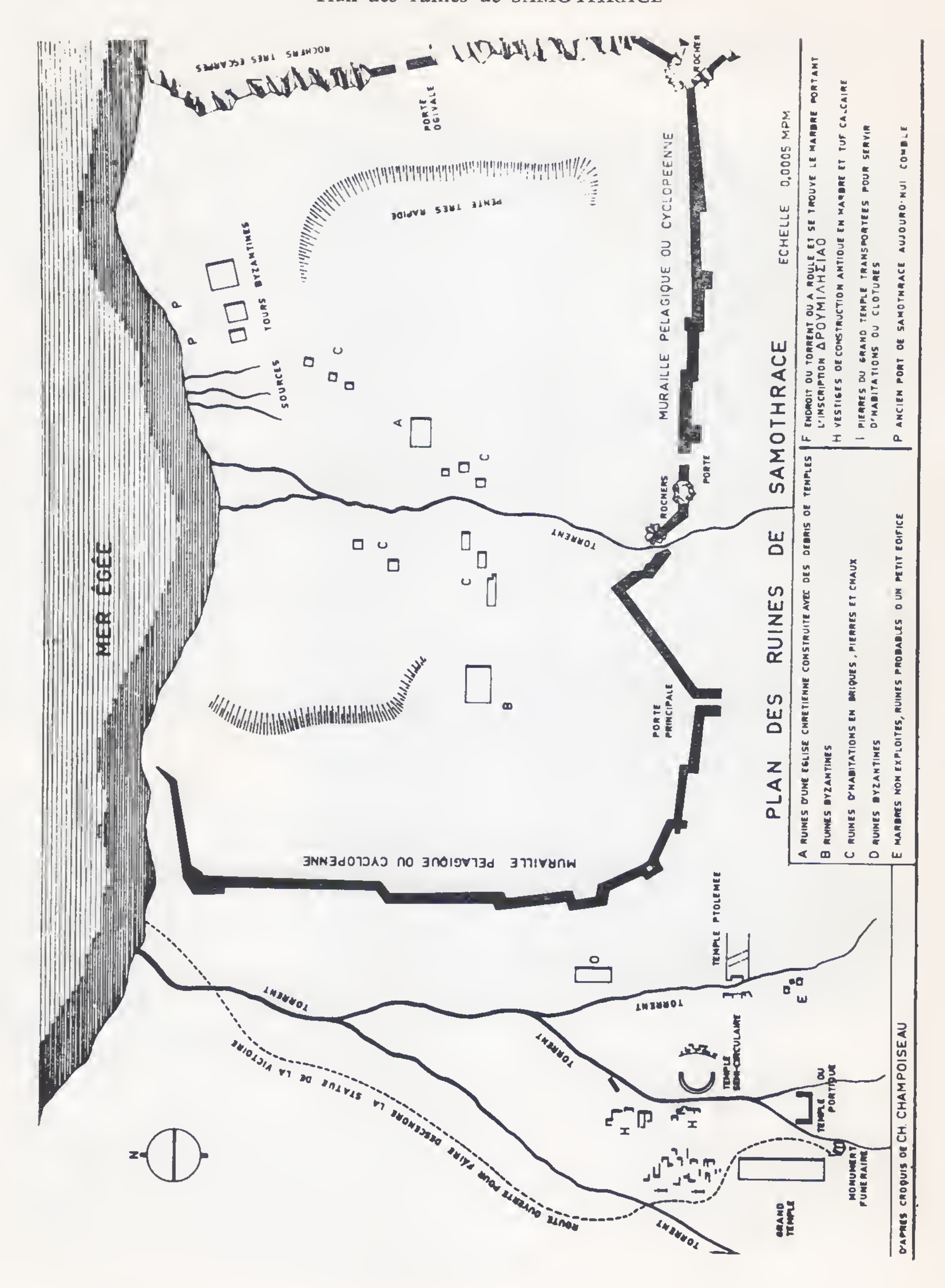
⁂

Aucune inscription, aucun signe extérieur quelconque ne sont venus nous éclairer sur l'origine du monument ou sur l'époque de son érection. Les fouilles pratiquées aux alentours n'ont donné que des médailles, ou des monnaies sans signification apparente.

Toutefois, il existe au Cabinet des Médailles, pour guidcr les recherches à cet égard, une série de pièces que Charles Champoiseau fut autorisé à étudier et qui laissent peu de place au doute. Ce sont les monnaies d'argent de Demetrios 1er, sur lesquelles est figurée une galère presque identique à celle qu'il a découverte et surmontée d'une Victoire ailée, dans la même attitude que la sienne.

Il est donc permis de supposer que la statue aujourd'hui au Louvre, ainsi que son piédestal, ont été inspirés par les médailles et monnaies de cette époque, dont l'une d'elle, la plus connue, aurait célébré la victoire navale remportée à Salamine — sur Ptolemée roi d'Egypte — par Demétrios Poliorcète qui régna sur la Macédoine et tint même sous sa dépendance la Thrace et les îles voisines de 293 à 287 avant J.-C.

Plan des ruines de SAMOTHRACE



Nous signalons la même absence complète d'indications touchant le nom du statuaire, auteur de cette œuvre si remarquable. Cependant, du grand souffle qui l'anime, de la perfection avec laquelle sont traités les détails des vêtements et des draperies, la transparence des étoffes, du fini ravissant des chairs devinées sous les voiles, de la façon magistrale de fouiller le marbre « qui semble modelé au pouce comme une terre glaise » — disait devant Champoiseau un de nos grands artistes — on peut inférer que la Victoire de Samothrace est due au ciseau de l'un des meilleurs disciples de Lysippe.

⁂

Par malheur, la tête et les bras de la Victoire manquent.

Charles Champoiseau écrivait déjà, à ce sujet, d'Andrinople, en 1879 : « J'ai fouillé à fond l'enceinte où était érigée la Victoire et ses environs, dans l'espoir de retrouver la tête et les bras ; mais nous n'avons mis au jour que des petits fragments de draperies et une partie un peu plus considérable du buste ».

Envoyé, une dernière fois, par le Ministre de l'Instruction Publique, à Samothrace, en 1891, pour tâcher de retrouver ces importantes parties de la statue, il travailla pendant des semaines. Inutilement.

Dans un article du journal « L'Art », M. de Ronchaud, Directeur des Musées Nationaux, a dit fort justement :

« Malgré sa mutilation, l'effet qu'elle produit est extraordinaire. Son attitude, son mouvement, les plis de sa tunique fouettée par le vent et qui se colle à son corps, dont elle dessine une partie des formes, sont d'une hardiesse frappante. On peut juger, par ce qui reste, que l'artiste avait voulu la représenter les ailes déployées, s'abattant du haut du ciel sur la galère qu'il lui avait donné pour piédestal. La fierté du triomphe respire dans ce marbre, qu'un génie puissant avait doté d'une vue supérieure. Le vent qui l'amena frémit encore autour d'elle et semble vouloir l'emporter de nouveau sur les mers où elle vient de régner ».

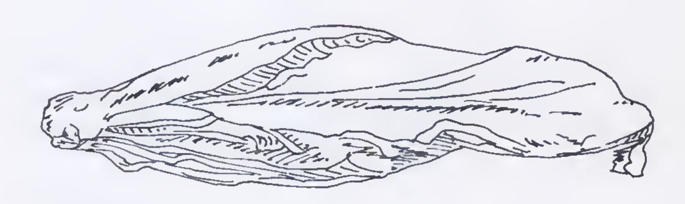
...Et Cézanne, au Louvre, disait à Gasquet :

« C'est une idée, c'est tout un peuple, un moment héroïque dans la vie d'un peuple, mais les étoffes collent, les aîles battent, les seins se gonflent, je n'ai pas besoin de voir la tête pour imaginer le regard parce que tout le sang qui fouette, circule, chante dans les jambes, les hanches, tout le corps, il a passé en torrent dans le cerveau, il est monté au cœur, il est en mouvement, il est le mouvement de toute la femme, de toute la statue, de toute la Grèce. Quand la tête s'est détachée, allez... le marbre a saigné. On ne peint pas des âmes, on peint des corps et quand les corps sont bien peints, foutre ...l'âme — s'ils en ont une — l'âme de toute part rayonne et transparaît ».



Le professeur Zumbusch a conçu ce moulage, le plus conforme — d'après-lui — à la vérité.

Notre statue portait-elle un trophée ou un trident, une trompette ou une couronne ? Les savants et les artistes ne sont pas absolument fixés sur ces divers points. Mais elle dut n'avoir besoin d'aucun attribut pour se faire reconnaître. Son nom est écrit dans l'élan prodigieux de son corps et dans les flots de la draperie qui l'enveloppe sans la cacher. C'est la Nike, la grande déesse, qui élève et détruit les empires. A l'époque où un sculpteur inspiré la fit jaillir de ses mains, quand elle descendit, vibrante, sur son piedestal, comme un hymne de triomphe en marbre de Paros, le monde entier était plein du souvenir des guerres d'Alexandre le Grand ; ses successeurs jouaient, gagnaient, perdaient des trônes dans les batailles ; la Victoire planait, reine et divinité, sur la terre et sur les mers.



Fragment de la Victoire



La Plage et la Mer Egée.

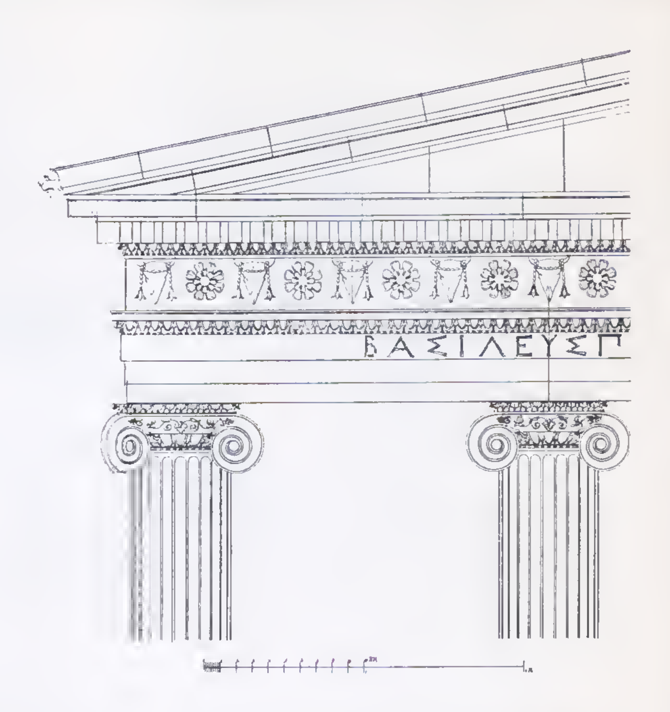
DEUXIEME PARTIE

LE SITE

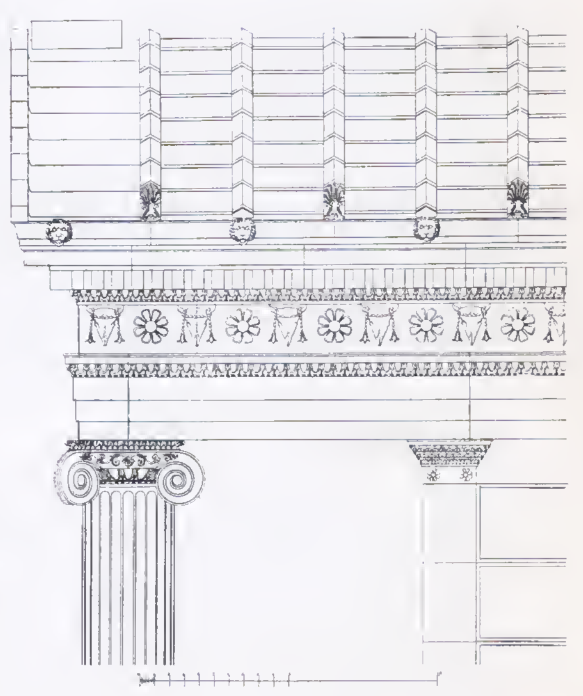
LES TEMPLES

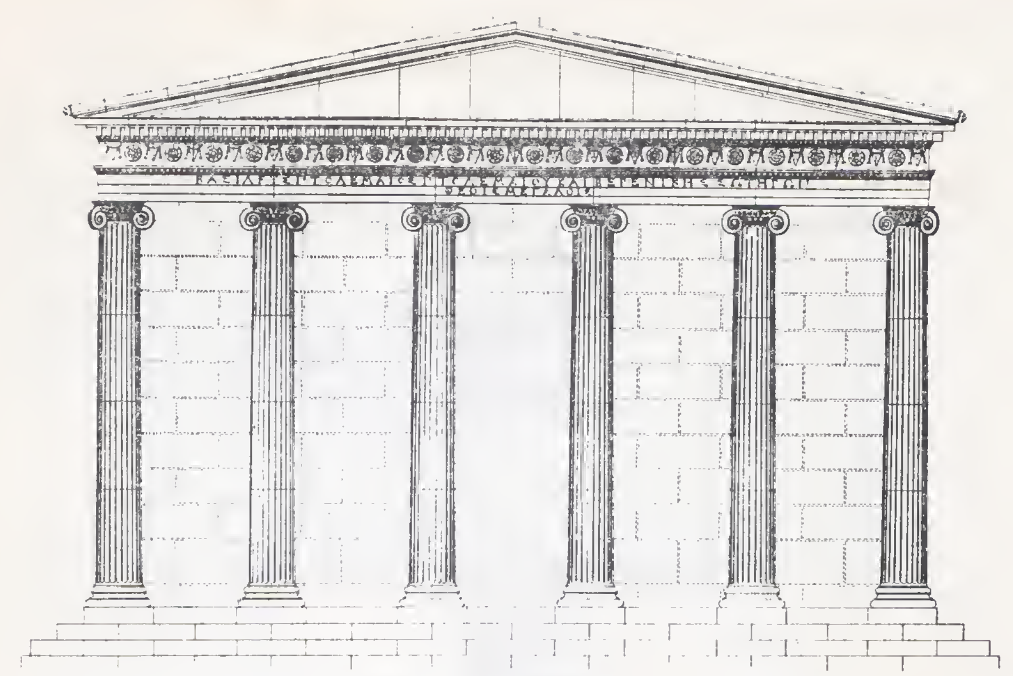
DETAILS D'ARCHITECTURE ET DE SCULPTURES

DETAILS D'ARCHITECTURE DU TEMPLE DE PTOLEMEE



Les reconstitutions ci-contre du Temple de Ptolémée, effectuées grâce aux nombreux fragments trouvés sur place, donnent une idée de la richesse et de la pureté de l'architecture des temples du Sanctuaire de Samothrace.



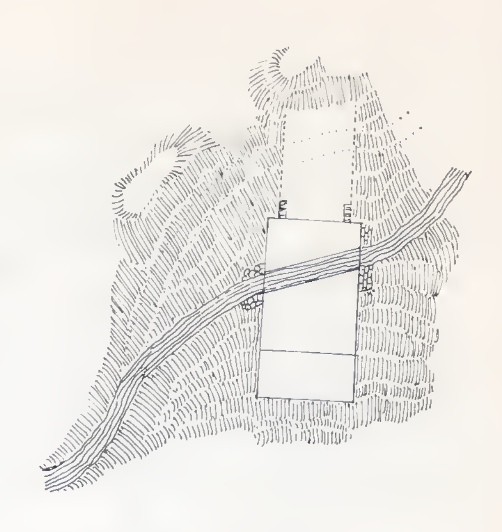


Façade du Temple de Ptolémée.

d : Ptolémee	*a* : Vieux Temple	*e* : La Victoire
c : Arsinoé	*b* : Nouveau Temple	*f* : Grand Temple

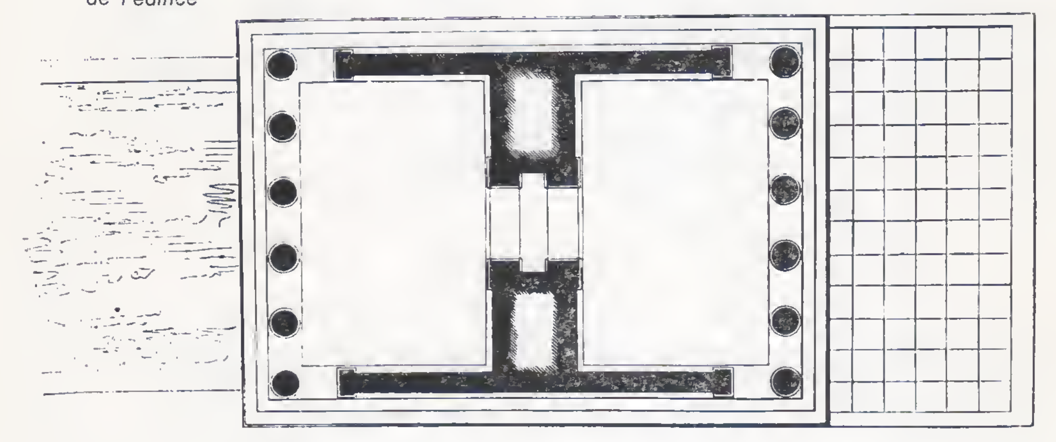
Schéma de différents édifices du Sanctuaire.

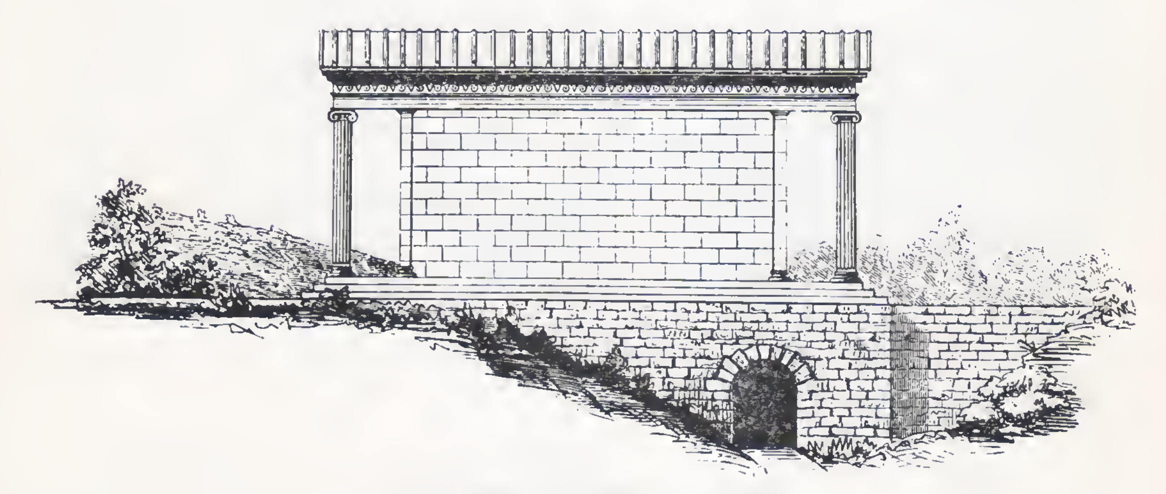
TEMPLE DE PTOLEMEE



Plan masse avec le tracé du cours d'eau à travers le temple.

Plan de l'édifice



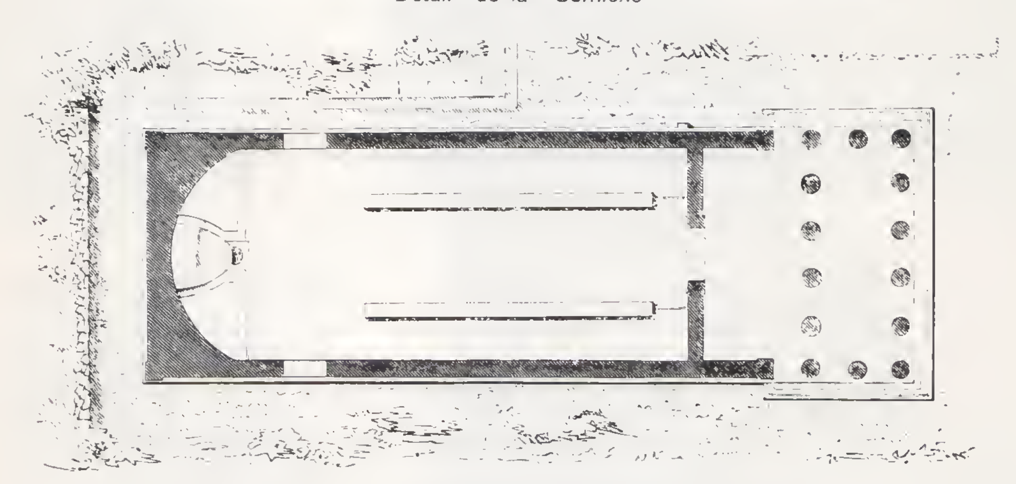


Façade latérale Sud du Temple de Ptolemée.
Coupe du terrain et sortie du cours d'eau par le passage voûté.

LE NOUVEAU TEMPLE



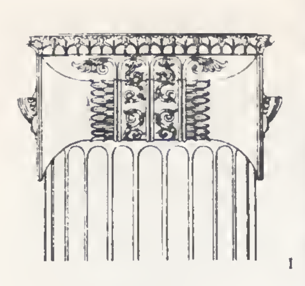
Détail de la Corniche



Plan du nouveau Temple.



Façade latérale.



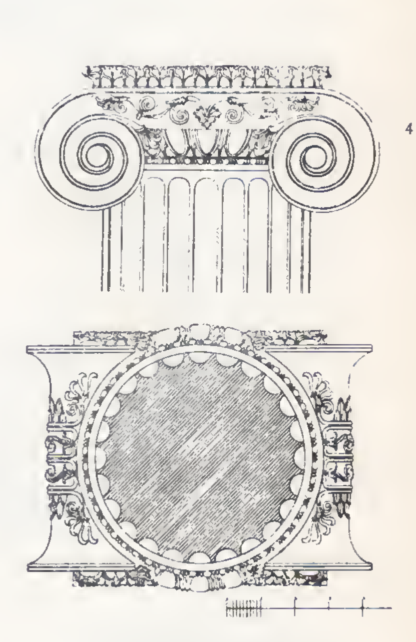
Profil du
Chapiteau



Chapiteau du Temple de Ptolemée.
Détails de la reconstitution 1-4.



Fragments d'un chapiteau ionique. Fig. 2-3.



Plan et face du chapiteau



Frise de l'entablement.



Fragments de sculptures.



Place des Tentes.



Le village.

PIECES DE MONNAIE

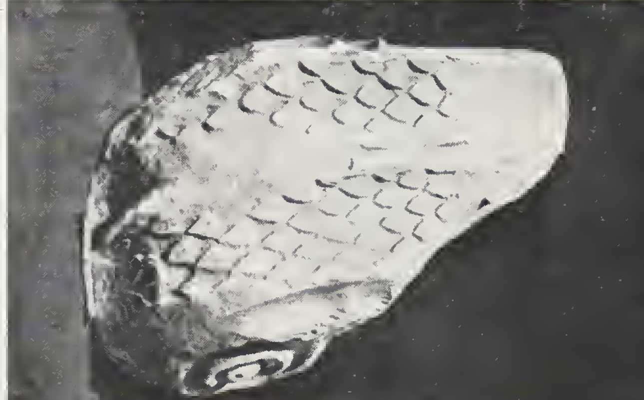


Effigie d'Assandros.



Tête de femme voilée
Bronze.

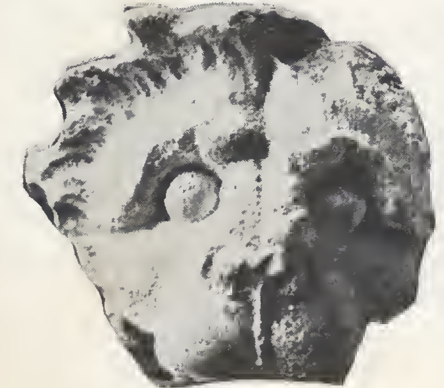




Console

Fragments de sculptures.







Temple du Ve Siècle
dans le Sanctuaire des Grands Dieux.

Soubassement du Temple de Ptolemée Vue Nord



Ruines



Fosse où étaient précipitées les victimes. →





Transport d'un veau destiné au Sacrifice

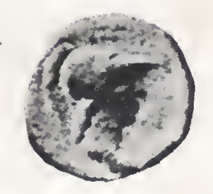




PIECES DE MONNAIE

Poseidon tourné vers la gauche avec un trident levé.







Tête casquée. Bronze.



Niké sur la proue d'un navire.

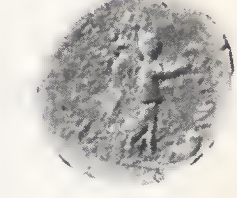


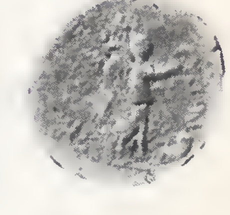


Effigie de Démétrios



Tête de femme voilée





Effigie d'Helios Bronze



Effigie de Titus avec une couronne de laurier



Effigie de Janus

BIBLIOGRAPHIE

— Les Archives Nationales
— Musée du Louvre (Cabinet des Médailles)
— Nouvelles Recherches Archéologiques sur Samothrace, par A. CONZE, A. HAUSER, Otto BENNDORF, Professeur ZUMBUSCH Traduction de l'Allemand par J.-Jacques CHATELIN
— La Grèce inconnue de Georges PILLEMENT (Albin Michel)
— Dictionnaire de la Civilisation Grecque de Pierre DEVAMBEZ (Fernand Hazan)
— C M - SOWRA (Collection Time LIF)

---

avec la collaboration de Gustave RALLON



Reproduction d'une Médaille publiée dans le catalogue FRIEDLANDER SALLET S'CHEN du Cabinet des Médailles de Berlin. Les motifs de monnaies et médailles ont une très grande importance, les plus vieil'es proviennent de Demétrios Poliorcète, qui a régné en Macedoine de 293 à 287. Elles permettent de situer approximativement la date de la Victoire de Samothrace.

TABLE des ILLUSTRATIONS

PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

LE SITE — LES TEMPLES

Détails d'Architecture et de Sculpture

Société de Presse
Berrichonne
18-SANCERRE
AOUT 1969



Ci-dessus : *gros fragment de l'aile gauche de la Victoire rassemblée à Paris au moyen de fragments isolés.*